



*Circulaire*  
*du*  
*Supérieur général*  
*N° 5*

---

**CONNAITRE POUR AIMER ET SERVIR**

**A LA SUITE DU BIENHEUREUX G.-JOSEPH CHAMINADE**

---

André-Joseph Fétis, sm  
XV<sup>e</sup> Supérieur général  
Missionnaire apostolique  
Société de Marie  
(Marianistes)

*8 avril 2026*  
*265<sup>ème</sup> anniversaire du Bhx Chaminade*

**CONNAITRE POUR AIMER ET SERVIR**  
**A LA SUITE DU BIENHEUREUX G.-JOSEPH CHAMINADE**

CIRCULAIRE N° 5

**INDEX**

I. CONNAÎTRE ! .....	4
1. Avec G.-J. Chaminade, dans la difficulté ou le doute, cherche plus profond !.....	4
2. Aujourd’hui, dans la difficulté ou le doute, comme notre bienheureux Fondateur, cherchons plus profond, et avançons ! .....	5
2.1. Connaître Jésus-Christ, connaître Marie .....	5
2.2. G.-Joseph Chaminade à l’écoute de son temps (1761-1850).....	6
a. 1761 – 1850 : une époque complexe en constante évolution .....	6
b. Lucidité et action. ....	6
2.3. A notre tour : comprendre notre temps.....	7
a. De nouveaux défis .....	7
b. Une connaissance « liquide », souvent insaisissable.....	7
c. S’informer avec lucidité et discernement .....	8
d. Comme Chaminade, éclairer l’intelligence pour transformer la vie .....	9
3. $x = 6a - 6v - 7 - x5 + 11x4 + 14x3 + 10x2 + 3x + 1 - 1$ : l’apport des disciplines profanes dans notre mission .....	10
3.1. G.-Joseph Chaminade : un savant.....	10
3.2. Pas seulement des saints hommes, mais aussi des savants. ....	12
3.3. Frères et prêtres ensemble .....	13
3.4. Avec les laïcs.....	14
4. Un regard plus profond : non seulement des savants mais aussi des saints .....	14
4.1. Par la foi, élargir l’horizon de la connaissance et lui donner des motivations nouvelles	14
4.2. Notre Fondateur nous y appelle .....	15
4.3. La connaissance religieuse se base sur la relation personnelle avec Dieu .....	15
4.4. Des guides inspirés, souvent cachés .....	16
4.5. Pour ceux qui gouvernent.....	16
4.6. Connaître comme Jésus-Christ et Marie .....	17
II. CONNAITRE POUR AIMER ET SERVIR .....	18
1. Notre choix : étudier et prier .....	18
2. Aime et sers !.....	19
2.1. Aime !.....	19
2.2. Sers !.....	20
Appendice.....	21

## **CONNAITRE POUR AIMER ET SERVIR**

### **A LA SUITE DU BIENHEUREUX G.-JOSEPH CHAMINADE**

#### **CIRCULAIRE N° 5**

Nous venons de célébrer le 25<sup>ème</sup> anniversaire de la béatification du bienheureux Chaminade, et 265<sup>ème</sup> anniversaire de naissance. C'est une bonne occasion de nous approcher de lui pour continuer à nous laisser inspirer par son message. Comment continuer à recevoir de lui, de sa riche personnalité, de sa vaste expérience et des multiples dons qu'il a reçu de Dieu ?

Connaître, aimer, servir : nous connaissons tous cette célèbre trilogie marianiste reçue de notre Fondateur. Sous la plume du P. Chaminade, nous savons qu'elle est liée tout particulièrement à la personne de Marie : « connaître, aimer, servir Marie », mais aussi à la personne du Christ : « connaître, aimer, servir Jésus-Christ ». Ce triple appel possède trois portes d'entrée. Le P. Chaminade ne propose pas trois étapes successives, mais plutôt trois dynamismes en interaction, chacun ouvrant sur les deux autres et y préparant. Chacun peut commencer par l'appel qui lui convient le mieux et le poursuivre dans l'ordre de son choix. Mon premier choix a été de centrer cette circulaire sur cet élément de notre tradition charismatique en m'arrêtant particulièrement sur le premier terme de la trilogie : « connaître », comme chemin pour aimer et servir. Je veux expliquer pourquoi.

Nous vivons une époque complexe et très instable, difficile à analyser et au futur incertain. La connaissance, sa possibilité, sa crédibilité, son universalité, est aujourd'hui un défi particulièrement important. Connaître véritablement est devenu très complexe et difficile. Nous sommes à l'époque des connaissances multiples, surabondantes, évolutives, « liquides », ... Notre temps est parfois décrit comme celui de la « post-vérité ». Alors, que puis-je savoir ? Comment agir et m'engager de manière pertinente si je ne puis rien connaître avec certitude de la réalité actuelle, du monde, des autres, et, comme croyant, de Dieu ou de Marie ? Que puis-je connaître et comment ? Comment vérifier la pertinence de cette connaissance ? Comment échapper aux manipulations ou fausses vérités ? Le relativisme serait-il désormais le nouveau contexte de toute réflexion ou de toute recherche personnelle ou collective ?

Ces questions occupent depuis longtemps les philosophes, sous des formes variées. Elles occupent aussi une place notable dans notre tradition. L'exemple du P. Chaminade, confronté lui aussi à une époque complexe, nous éclaire. Son approche, surtout pragmatique et pastorale, nous aide puisque ces thèmes nous concernent tous de manière directe avec de grandes conséquences sur notre vie et notre action. Ce sera donc le contexte principal de cette réflexion.

Un deuxième choix personnel a été d'élargir le champ de réflexion au-delà du contexte habituel d'emploi de l'expression « connaître, aimer, servir », développée surtout en relation avec Marie et à Jésus. J'ai voulu mettre en valeur un enjeu pastoral important : nous ne pouvons pas porter l'évangile à une culture que nous ne connaissons pas ou si nous ne percevons que l'écorce des choses, des personnes, des événements, sans en toucher la réalité plus profonde. Nous ne pouvons partager notre foi sans nous appuyer sur un noyau de connaissances reconnues par le plus grand nombre. Au-delà des bouleversements actuels, pouvons-nous percevoir quelque chose de la stabilité que Dieu ne peut manquer de donner à son action et à ses projets ? Et si nous y parvenons, cette stabilité ne pourrait-elle être un élément de réponse aux défis que pose une époque aussi mouvante que la nôtre ? Ne s'agirait-il pas alors non seulement d'un point

d'appui pour notre vie et notre action mais aussi d'un apport de notre vie religieuse à notre temps ? Alors, mettons-nous en route : comment connaître pour aimer et servir ? Quel dialogue établir entre notre tradition marianiste et la réalité actuelle ?

## I. CONNAÎTRE !

Connaître ! Connaître pour aimer et servir. La connaissance peut, selon l'intuition du bienheureux Chaminade, nous donner accès à l'amour et au service. Elle est donc par elle-même un chemin de transformation de l'existence humaine. L'homme se distingue, en particulier, par sa soif de connaître, de comprendre, d'expliquer, de justifier. Tant de signes l'attestent d'hier à aujourd'hui : bibliothèques, encyclopédies de toutes sortes, bases de données, centres de formation et de recherche, .... Notre expérience d'éducateurs nous le rappelle tous les jours : il y a dans le cœur humain une soif inextinguible de connaissances.

Dans la langue française, la forme active du verbe connaître nécessite toujours un complément, un objet. Cette particularité grammaticale exprime le dynamisme interne du mot et de l'action : connaître nous porte vers quelque chose ou quelqu'un à appréhender ou à découvrir. Loin d'être synonyme de passivité l'acte de connaître implique toujours une ouverture et un élargissement de l'espace ; il nous met en route sur des chemins nouveaux.

### 1. AVEC G.-J. CHAMINADE, DANS LA DIFFICULTE OU LE DOUTE, CHERCHE PLUS PROFOND !

En son temps, et tout au long de sa vie, le P. Chaminade a pratiqué cette méthode : il nous la transmet. Pour approfondir une question, il ajoute à la connaissance purement intellectuelle, la dimension de l'intériorité. Cette voie est bonne en toutes circonstances, mais plus spécialement quand tout semble si confus et obscur et les solutions presque absentes ou au succès très improbable. Dans les ténèbres, ne maudit pas l'obscurité mais allume une lampe ! Cette lampe c'est le regard intérieur qui nous fait scruter les faits dans leur profondeur en nous ouvrant à une interprétation nouvelle. Une telle connaissance trouve en particulier sa source en Dieu.

Notre époque soulève un grand nombre de questions et propose souvent une multitude de réponses. Il en résulte une impression de confusion et d'incertitude. Pour cette raison, je crois spécialement important de suivre cette indication de notre Fondateur. Au milieu des multiples réponses, les lumières intérieures apportent un élément de stabilité et une part de clarté sur la situation. La grâce particulière des saints et des prophètes est d'indiquer une voie à peu près invisible pour les autres et qu'ils ont discernée à cause de cette lumière intérieure qui les guide. Ils nous encouragent à avancer sans nous inquiéter de l'incertitude future du chemin, mais en trouvant notre force dans les lumières intérieures données au jour le jour, pas à pas. Les saints, les prophètes nous envoient au large : « *Duc in altum* » écrivait en son temps le Pape Jean-Paul II à tous les croyants<sup>1</sup>, reprenant l'invitation du Christ à ses disciples. « Avancez au large et jetez vos filets pour la pêche » (Luc 5,4) !

---

<sup>1</sup> C'est le titre de l'exhortation apostolique du Pape Jean Paul II, publiée le jour de l'épiphanie 2001, en conclusion de l'année sainte de l'an 2000. Il écrit, dans le dernier numéro du document : « Allons de l'avant dans l'espérance ! Un nouveau millénaire s'ouvre devant l'Église comme un vaste océan dans lequel s'aventurer, comptant sur le soutien du Christ. Le Fils de Dieu, qui s'est incarné il y a deux mille ans par amour pour les hommes, accomplit son œuvre encore aujourd'hui : nous devons avoir un regard pénétrant pour la voir, et surtout nous devons avoir le cœur large pour en devenir nous-mêmes les artisans. » (n. 58).

## 2. AUJOURD'HUI, DANS LA DIFFICULTE OU LE DOUTE, COMME NOTRE BIENHEUREUX FONDATEUR, CHERCHONS PLUS PROFOND, ET AVANÇONS !

### 2.1. Connaître Jésus-Christ, connaître Marie

La science par excellence, c'est la connaissance de Jésus-Christ, et de Dieu. Comme l'exprime saint Jean de la Croix : « *en nous donnant son Fils ainsi qu'il l'a fait, lui qui est sa Parole dernière et définitive, Dieu nous a tout dit ensemble et en une fois, et il n'a plus rien à dire.* »<sup>2</sup> Dans le respect de l'autonomie des différentes disciplines et de leur voie propre d'étude et d'élaboration du savoir, cette connaissance surnaturelle illumine et accompagne tout autre type de savoir. Elle éclaire avant tout ce qu'il nous est possible de connaître de Dieu et de la vie chrétienne. Dans une homélie, le P. Chaminade l'affirme lui aussi, en commentant les paroles du Christ, « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14,6) :

*Nous connaissons tout si nous connaissons Jésus-Christ. Qui autre que Jésus-Christ pourrait nous révéler les mystères de Dieu ? Nous aimerons Dieu en Jésus-Christ et par Jésus-Christ... Nous servirons Dieu en Jésus-Christ et par Jésus-Christ... Connaître, aimer et servir Dieu, nos trois devoirs, nous les remplissons par Jésus-Christ ; il est une parole lumineuse, une parole embrasée, une parole agissante... Jésus-Christ est la vérité qui nous éclaire. Jésus-Christ est la vie qui nous anime ; Jésus-Christ est la voie que nous devons suivre. Jésus-Christ est une parole de vérité qui nous apprend à **connaître** Dieu ; Jésus-Christ est une parole de vie qui nous fait **aimer** Dieu ; Jésus-Christ est une parole de sagesse qui dirige toutes nos actions vers le **service** de Dieu : [Moi je suis la voie, la vérité et la vie. (Jn 14, 6)]<sup>3</sup>*

Il écrit aussi : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde ? C'est pour connaître, aimer, et servir Dieu. »<sup>4</sup> Une des réponses possibles à la complexité actuelle, c'est de développer ce regard intérieur qui est rendu possible par la connaissance de Dieu. Sans retirer leur juste autonomie aux connaissances profanes, elle les place dans un contexte plus large qui aide à les interpréter.

Marie a vécu toute sa vie en union avec Dieu, en particulier avec son Fils. Elle a accueilli sa Parole, contemplé ses gestes et ses actions. Elle est décrite comme celle qui « retenait les événements et les méditait dans son cœur », confrontant en son cœur les paroles venant de Dieu et son expérience reçue des événements (Cf. Luc 2,19 et 2.51b). En chantant le *Magnificat*, elle exprime sa compréhension de l'action de Dieu au cœur de l'histoire humaine. Aux noces de Cana, face aux difficultés matérielles d'une famille, elle invite à écouter son Fils et à lui obéir. Elle manifeste qu'existe en elle un dialogue permanent entre les événements et sa foi, nourri par son attention envers Dieu et son propre Fils. Elle nous aide à une nouvelle compréhension de la réalité, observée avec le regard de son Fils et le sien.

Nous voulons nous aussi regarder le monde en étant inspirés par le regard de Dieu et de Marie, avec le désir de mieux le comprendre pour y aimer et y servir. La démarche de notre Fondateur peut nous éclairer.

---

<sup>2</sup> Cf. JEAN DE LA CROIX, *Montée du Mont Carmel*, Livre II, Chap. XXII.

<sup>3</sup> CHAMINADE, G. Joseph, « De Jésus-Christ, la Parole de Dieu aux hommes », *EP* III.2 [9]. Les mots en gras ont été surlignés ici par nous-mêmes.

<sup>4</sup> CHAMINADE, G.-J., *Retraite de 1824*, *EP* VI.27, [40-41].

## 2.2. G.-Joseph Chaminade à l'écoute de son temps (1761-1850)

### a. 1761 – 1850 : une époque complexe en constante évolution

L'époque dans laquelle a vécu notre Fondateur n'est pas moins complexe que la nôtre. Le règne du roi Louis XV (1715-1774) qui a marqué son enfance et sa première éducation, est une période de forte évolution des esprits sous l'influence des philosophes des Lumières. La raison devient l'instrument premier de la connaissance et revendique son autonomie de la religion. L'esprit critique s'accroît. Les structures traditionnelles, en particulier politiques et religieuses, sont remises en question. Les droits personnels sont mis en valeur et défendus. La science progresse et se divulgue au-delà des cercles spécialisés. L'intérêt personnel du roi pour ce domaine y encourage fortement. L'agriculture se développe et apparaissent les premiers signes de l'industrialisation.

Ces évolutions, souvent positives, provoquent beaucoup de changements dans les mentalités et les usages. Au siècle précédent, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Eglise de France a connu une période de grande créativité et d'engagement, entraînée par une nuée de grands témoins<sup>5</sup>. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle continue sur cette lancée, elle peine à s'adapter à de telles évolutions et de fait, les figures d'exception sont moins nombreuses pour accompagner ce mouvement.

C'est aussi une époque de grande instabilité politique. Au cours de sa longue vie, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le P. Chaminade a connu successivement sept types de gouvernement, certaines de ces périodes pouvant même se subdiviser en plusieurs phases plus courtes encore.

Le P. Chaminade perçoit fortement la complexité de son temps, d'autant plus qu'il y exerce des responsabilités croissantes. Comme pasteur, il doit aussi éclairer les autres dans leur cheminement. Il peut constater que ses disciples ne trouvent pas non plus leur voie facilement et que certains s'éloignent de lui. En 1831, il écrit :

*Nous sommes au milieu d'un monde si nouveau ! Je suis en France presque comme dans une terre étrangère. Je ne sais presque plus que dire ou que faire ; pour ma part, j'attends que les événements m'arrivent, plutôt que d'aller au-devant des événements. Je n'ai d'autre politique que celle de recourir tous les jours à la Sainte Vierge.*<sup>6</sup>

### b. Lucidité et action.

Mais nous connaissons aussi une autre facette de la personnalité de notre Fondateur. Bien que souffrant de l'instabilité, des contradictions et de la complexité de son temps, G.-Joseph y fait preuve d'une grande force, soutenue par une clairvoyance pratique que beaucoup pourraient lui envier. Cela lui suffit pour s'engager et avancer avec détermination et persévérance.

Le P. Baudrillart, historien et intellectuel brillant – au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est Recteur de l'Institut catholique de Paris et il sera nommé plus tard cardinal –, en est frappé. Dans la préface de la biographie du P. Chaminade par le P. Henri Rousseau, il écrit :

*J'admire ... [son] intelligence des temps, et les conséquences pratiques que de cette intelligence sait tirer M. Chaminade. Il a vu deux choses qui ont échappé à beaucoup de ses contemporains :*

---

<sup>5</sup> Pour n'en citer que quelques-uns qui nous sont plus proches : Jeanne de Lestonnac (1556-1640), François de Sales (1567-1622), Jeanne de Chantal (1572-1641), Pierre de Bérulle (1575-1629), Vincent de Paul (1581-1660), Louise de Marillac (1591-1660), Marie de l'Incarnation (1599-1672), Jean Eudes (1601-1680), Jean-Jacques Olier (1608-1657), Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), ... Le XVII<sup>ème</sup> siècle français a parfois été qualifié de « siècle des saints » ou de « siècle mystique ».

<sup>6</sup> CHAMINADE, Lettre 575, du 20 janvier 1831, à J.-B. Lalanne.

*la première, c'est que, ... la société hiérarchisée de l'ancien régime a disparu sans espoir de retour, que la démocratie va grandir ... ; la seconde, c'est la tendance à une séparation de plus en plus profonde entre le clergé et les laïques, ...*

*M. Chaminade a cherché comment il pourrait parer à ces deux dangers, et il a voulu que dans la « Congrégation » [des laïcs] fussent admis et vécussent ensemble des hommes de toutes classes et de tout rang, bien plus, que les ecclésiastiques et les laïques y fussent également mêlés. ... toujours il restera fidèle au principe qu'il a posé, et il en tiendra compte jusque dans la constitution de la Société de Marie, qui de ce mélange même tirera sa principale originalité.<sup>7</sup>*

Alfred Baudrillart admire la lucidité et le pragmatisme de notre Fondateur. Grâce à son « intelligence des temps », il a su transformer une difficulté en une source de créativité. Ce sont les « *nova bella* » dans lesquelles il nous invite à le suivre. Le P. Chaminade a toujours été de l'avant, avec un esprit pragmatique et constructif. On trouve en lui très peu de nostalgie alors qu'il aurait pu trouver tant de raisons de s'y adonner. Malgré son attachement à la monarchie, il n'est pas un restaurateur, tandis qu'il est incontestablement un inventeur, poussé par son ardeur apostolique. Cela dénote un grand esprit de liberté : il laisse Dieu lui indiquer le chemin et le suit sans regarder en arrière. L'important pour lui est de faire le bien possible aujourd'hui. Il écoute, et quand il a compris, il avance ; si nécessaire, il adapte.

Nous voulons apprendre de notre Fondateur son « intelligence des temps » qui génère les initiatives pratiques qui sont nécessaires aujourd'hui.

### **2.3. A notre tour : comprendre notre temps**

#### *a. De nouveaux défis*

Nous ne sommes pas confrontés aux mêmes défis que le Bhx Chaminade. Un des nôtres vient de la surabondance de l'information qui rend difficile la compréhension et la hiérarchisation des vérités. Nous sommes au temps de la « vérité liquide » qui tend à considérer toutes les possibilités comme équivalentes, ou à l'époque de la post-vérité. Le caractère évolutif et éphémère de la connaissance rend difficile l'émergence de vérités stables et universelles. L'information est saturée, y compris de nouvelles fausses ou manipulées (des « fake news »), et de déclarations contradictoires. Les moyens techniques actuels peuvent donner une crédibilité parfaite à des faits n'étant jamais survenus, jusqu'à diffuser des vidéos de discours n'ayant jamais été prononcés par leur auteur apparent. Le mensonge semble parfois n'être qu'une stratégie parmi d'autres : quel mal y a-t-il à y recourir ?

#### *b. Une connaissance « liquide », souvent insaisissable*

Pour décrire l'évolution du statut de la connaissance dans les temps récents, le philosophe Zygmunt Bauman compare la situation qu'il a connue au début de ses études, au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, avec celle qui existe au début du XXI<sup>ème</sup> siècle.<sup>8</sup>

*Nous croyions que le monde autour de nous était immuable ... Nous croyions ainsi que tout ce que nous apprenions du monde avait une bonne chance de nous servir pour le restant de notre vie. Nous espérions que le moment n'arriverait jamais où l'apprentissage paraîtrait en rétrospective une perte de temps, encore moins une recette d'échec pour répondre proprement aux défis de la vie. (...) La personne pouvait s'approprier cette connaissance en tant que propriété durable. (16-17)*

---

<sup>7</sup> BAUDRILLART Alfred, « Préface » in : ROUSSEAU Henri, *Guillaume-Joseph Chaminade, Fondateur des marianistes*, pp. X-XI.

<sup>8</sup> BAUMAN Zygmunt, « Défis pour l'éducation dans la liquidité des temps modernes », in : *Diogène* 2002/1, PUF, Paris, pp. 13-28. Les numéros dans le texte renvoient aux pages de l'article.

*À l'époque "liquide" de la modernité, (24) la capacité de durer longtemps ne parle plus en faveur des choses. Les choses et les liens sont censés servir pendant un "temps déterminé" seulement. (19)*

*Dans notre monde volatile, fait de changements instantanés et erratiques, les habitudes enracinées, les cadres cognitifs solides et la préférence des valeurs stables, ces objectifs derniers de l'éducation orthodoxe, sont devenus des handicaps. Au moins, ils ont été rejetés comme tels par le marché de la connaissance, (22).*

Au milieu de ce tableau préoccupant, une affirmation attire toutefois positivement l'attention :

*Les hommes et les femmes de l'époque moderne-liquide (...) désirent des conseillers qui montrent comment avancer, plutôt que des enseignants qui contrôlent que c'est toujours la seule et unique route, toujours encombrée, qui est prise. (25)*

*Le culte actuel de l'"éducation tout le long de la vie" se concentre en partie sur la nécessité de mettre à jour l'information professionnelle sur l'"état de l'art" – mais aussi dans une mesure égale, sinon supérieure, sur la conviction croissante que la mine de la personnalité n'est jamais épuisée et que les maîtres spirituels, qui savent comment atteindre les dépôts encore inexploités, que les autres guides n'ont pas pu trouver ou ont ignorés, sont encore à trouver. (25)*

Cette perspective interpelle : qui seront ces « maîtres spirituels, qui savent comment atteindre les dépôts encore inexploités » ? Pourquoi ne pas vouloir être de ceux-là ? L'attitude et la méthode de notre Fondateur ne peuvent-ils nous y aider ?

### *c. S'informer avec lucidité et discernement*

Les moyens informatiques et les médias qui s'y développent ont profondément modifié nos modes d'information et de connaissance. Ils ouvrent de belles perspectives mais présentent aussi des défis nouveaux auxquels nous devons être attentifs. La qualité et la véracité de l'information reçue sont essentielles pour notre vie, notre témoignage et notre mission. Pour évangéliser, il nous faut comprendre le monde et l'analyser de manière pertinente. Pour cela, il nous faut nous libérer des informations inutiles, partielles ou fausses. Voici quelques attitudes qui peuvent y aider.

#### Prendre du recul sur les informations que nous recevons.

Nombre de médias sont orientés par la recherche du sensationnel ou portés par des soucis mercantiles ou idéologiques. Les nouvelles ou analyses que nous recevons par ces canaux sont souvent orientées, incomplètes et partiales, parfois fausses involontairement ou non : elles cherchent le bien d'un groupe spécifique ou à défendre une vision particulière ; n'en soyons pas les propagateurs naïfs. Comme religieux ou pasteurs et guides, nous avons le devoir de prendre du recul et de nous élever pour y voir plus clair : cette nouvelle qui m'est offerte est-elle crédible, s'appuie-t-elle sur des faits vérifiables, sert-elle le bien de tous, favorise-t-elle l'unité et la fraternité, provoque-t-elle le désir de servir, d'aider, de s'engager, ... ?<sup>9</sup>

#### Ecarter les analyses idéologiques orientées et partielles.

L'information que nous recevons est très fréquemment marquée par des aprioris idéologiques liés à des théories philosophiques, religieuses, ethniques ou politiques. Ces conceptions peuvent nous éloigner de la réalité et être source de tensions. Elles peuvent même diviser nos communautés en groupes d'opinion opposés. L'influence de ces théories humaines ne peut surpasser celle de l'Évangile dans nos communautés. Est-ce toujours le cas ?

---

<sup>9</sup> Une de ces fausses informations prospère dans les pays riches : les immigrés coûtent à l'État et à la société. Les analyses économiques démontrent le contraire.

Chercher pour comprendre.

Face à la surinformation, nous devons trier, discerner et approfondir. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une information superficielle souvent portée par les courants d'opinions dominants. Nous sommes appelés à apporter de la lumière dans les situations complexes de notre temps grâce à une information pertinente et sûre sur le monde actuel et les grandes questions contemporaines. Pour cela, discernons très soigneusement nos sources d'information et ayons un esprit critique à leur égard. Ecartons ce qui est porteur d'idées néfastes, parfois cachées derrière un contenu apparemment inoffensif. Fuyons les nouvelles inutiles aux titres accrocheurs mais sans contenu véritable. Confrontons des sources d'origines et de sensibilités diverses. Que lisons-nous ou que regardons-nous ? Il serait bon d'en parler régulièrement entre frères, voire avec notre accompagnateur spirituel. Cette vigilance fait partie de la mission prophétique de la vie religieuse : où en sommes-nous ?

*d. Comme Chaminade, éclairer l'intelligence pour transformer la vie*

Pour éclairer les autres, il nous faut résolument nous situer du côté de la lumière. Souvenons-nous que l'une des ambitions du P. Chaminade quand il nous engageait dans l'éducation, était de dissiper les ténèbres de l'esprit chez les jeunes, en particulier pour leur rendre possible l'accès à la foi. Laissons-le lui-même nous l'exprimer :

*Je tiens beaucoup à l'œuvre des Maîtres d'école, soit des retraites, soit du Séminaire. Cette œuvre surtout, si elle peut se généraliser, fera marcher grandement l'Institut de Marie vers la fin que Dieu lui a inspirée, la régénération de notre malheureuse patrie. L'esprit philosophique s'introduit jusque dans les hameaux, corrompt tous les âges, toutes les conditions et tous les sexes, en employant très adroitement toutes sortes de moyens. Voilà pourquoi nous entreprenons différentes sortes d'œuvres et que nous formons ou faisons former des sujets propres à s'en bien acquitter.<sup>10</sup>*

*Qu'il comprenne bien, surtout, quelle est la fin que nous nous proposons : celle de multiplier les chrétiens, de propager partout les vrais principes de la religion, de la vertu (...) cette œuvre des Ecoles normales est directement en opposition à la marche tracée par d'Alembert, pour introduire par les Maîtres d'écoles le philosophisme jusque dans les campagnes les plus éloignées des villes. Nos maîtres, sans doute, doivent être capables d'enseigner ce qu'on vient apprendre mais [aussi de] gagner les cœurs à la vertu et à la religion.<sup>11</sup>*

*Très Saint Père ... La philosophie et le protestantisme, favorisés en France par le pouvoir, se sont emparés de l'opinion publique et des écoles s'efforçant de répandre dans tous les esprits, surtout dans l'enfance et dans la jeunesse, ce libertinage de la pensée plus funeste encore que celui du cœur qui en est inséparable. Aussi, qui pourrait concevoir seulement tous les maux qui en résultent !*

*J'ai cru devant Dieu, très Saint Père, qu'il fallait fonder deux Ordres nouveaux, l'un de vierges, et l'autre de jeunes gens, qui ... disputassent à la propagande, cachée sous ses mille et une couleurs, le terrain des écoles, en ouvrant des classes de tout degré et de tout objet ...<sup>12</sup>*

Aujourd'hui, savons-nous « disputer à la propagande » nos communautés et nos œuvres ? Une telle mission demande que nous nous soyons nous-mêmes lucides, éclairés par une information vérifiée et sûre que nous pouvons justifier. Cela demande que nous sachions nous dégager avec vigilance des influences néfastes d'aujourd'hui pour opter résolument pour ce qui est bon.

---

<sup>10</sup> CHAMINADE G.-J., Lettre 296, 11 juin 1824, à M. Breuillot, Directeur au Séminaire de Besançon.

<sup>11</sup> CHAMINADE G.-J., Lettre 353, du 28 juin 1825, à M. Caillet, Paris.

<sup>12</sup> CHAMINADE G.-J., Lettre 1076, du 16 septembre 1838, au Pape Grégoire XVI.

### 3. $x = \sqrt[6]{a - 6v - 7 - x^5 + 11x^4 + 14x^3 + 10x^2 + 3x + 1} - 1$ : L'APPORT DES DISCIPLINES PROFANES DANS NOTRE MISSION

Notre mission nous demande de nous intéresser aussi aux connaissances profanes. Cependant, parce que nous sommes en nombre réduit, nous pouvons être tentés de limiter notre étude et notre action aux sujets religieux, jugés les plus importants. Dans notre formation initiale ou continue, les disciplines profanes des sciences humaines, des arts, des sciences risquent d'être négligées ou oubliées. Les jeunes religieux formés dans ces disciplines deviennent plus rares, sans doute surtout dans le domaine scientifique, mais aussi en littérature. Cela invite à la vigilance et, quand nécessaire, à un rééquilibrage personnel ou collectif, dans la politique de formation des Unités.

Les disciplines profanes nous sont nécessaires. Elles nous offrent, dans leur domaine propre, des instruments adéquats de compréhension de la réalité. Chacune de ces disciplines possède également sa propre démarche de vérification de la connaissance.

#### 3.1. G.-Joseph Chaminade : un savant

En lisant, ci-dessus, le titre de cette section (§ 3), vous aurez probablement pensé à une erreur d'édition ou à une de ces fantaisies qui surgit parfois des logiciels informatiques. Il s'agit en fait d'une citation du P. Chaminade. L'auriez-vous imaginé ? C'est un fait riche d'enseignements.

En effet, nous savions depuis longtemps que le P. Chaminade portait un intérêt particulier à plusieurs disciplines profanes et en particulier aux matières scientifiques qu'il a étudiées puis enseignées : les mathématiques, la physique et l'astronomie. Sa correspondance est parsemée de références à ces domaines et même à d'autres disciplines. Il s'exprime alors avec l'autorité de quelqu'un qui sait de quoi il parle.

La formule mathématique est tirée de la lettre du P. Chaminade du 26 février 1788. Elle fait partie des douze lettres de notre Fondateur exhumées en 2020 par le P. Eddie Alexandre, aux Archives départementales du Pas-de-Calais, avec quarante-neuf lettres de ses frères Jean-Baptiste (2 lettres) et Louis-Xavier (47 lettres)<sup>13</sup>. Elles datent donc de la période de Mussidan, quand les trois frères Chaminade sont membres de la communauté Saint-Charles. A cette époque, G.-Joseph y est, entre autres, économiste et professeur de philosophie, ce qui intègre alors la physique, l'astronomie et les mathématiques, matière pour laquelle il a une prédilection. Les nouvelles lettres des frères Chaminade sont toutes adressées à un érudit : Ferdinand Dubois de Fosseux. Celui-ci coordonne depuis 1785 une société savante, une « Académie », basée à Arras, dans le Nord de la France, qui fait correspondre sur toute la France plusieurs centaines d'affiliés qui échangent sur les sujets les plus divers afin de contribuer au progrès des sciences, des arts et des lettres<sup>14</sup>. Il est intéressant de savoir qu'il a connu G.-Joseph et Louis-Xavier Chaminade au sein d'une autre société savante, parisienne celle-ci, dont ils faisaient partie : le « Musée de Paris » ; il s'agissait également d'une société d'érudition<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> CHAMINADE, Louis-Xavier, Guillaume-Joseph et Jean-Baptiste, *Lettres de Mussidan à Ferdinand Dubois de Fosseux, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras (1786-1790)*, Rome, La Gerbe, 2021, 304 p.

Les lettres se trouvent aux *Archives départementales du Pas-de-Calais*, cote : « 32 J 340 ».

<sup>14</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'introduction au volume des *Lettres de Mussidan...* par le P. Eddie Alexandre, pp. 7-15.

<sup>15</sup> Cf. VERRIER Joseph, *Jalons d'histoire sur la route de Guillaume-Joseph Chaminade*, T. 1, 2<sup>e</sup> éd., Bordeaux, 2007, pp. 64-66.

De quoi parlent les douze lettres du futur fondateur<sup>16</sup>, étagées de novembre 1786 à décembre 1789 ? Après une lettre de prise de contact (GJ 1)<sup>17</sup>, il y est question de poésie (GJ 2) ; d'un nouvel instrument de physique (le « briquet phosphorique ») ou « des effets de l'électricité sur le corps humain » (GJ 3) ; de marées et de prévisions météorologiques (GJ 4) ; de la couleur de l'encre (GJ 5) ; d'équations mathématiques et des mois lunaires (GJ 6 où se trouve notre formule mathématique) ; d'un essai d'explication de la couleur de peau des noirs (GJ 7) ; de botanique et d'un appareil de mesure physique conçu par G.-Joseph (GJ 8) ; du tracé des courbes (GJ 10) ; des animaux et de la possibilité qu'ils aient une âme (GJ 11) ; de la sensibilité de la nature (GJ 12). Le P. Chaminade y démontre un caractère curieux de tout, ouvert à la modernité et aux découvertes ; il est très attiré par la science et sa divulgation.

Nouvelle surprise : nous découvrons que, durant ses années à Mussidan, Guillaume-Joseph voyage fréquemment pour rencontrer des savants ou s'informer de découvertes récentes. Il écrit le 13 août 1787 qu'il est « de retour du long voyage que la curiosité [lui] avait fait entreprendre »<sup>18</sup>. Il ajoute :

*Dans ma première jeunesse, le désir de savoir me faisait faire aussi de petits voyages, mais j'achetais toujours à quelque prix mes découvertes. Je suis persuadé, Monsieur, qu'il n'y a pas de voie plus courte pour se former et s'instruire, et pour hâter les pas de la tardive expérience. On connaît mieux les hommes, lorsqu'après les avoir étudiés dans le cabinet, on se mêle avec eux sur la séance ; c'est ce que j'ai tâché de faire partout où j'ai passé. J'ai été voir ce qu'il y avait de plus distingué dans tous les genres de mérite.*<sup>19</sup>

Louis-Xavier en témoigne lui aussi quand il écrit à M. de Fosseux, à propos de son frère : « Monsieur le mathématicien est en voyage depuis deux mois, il fait le tour de la France. Les sciences profondes sont l'objet de ses travaux et de ses courses. »<sup>20</sup> De fait, ce voyage du « mathématicien » aura duré au total rien moins que quatre mois.

Dans une autre lettre, Guillaume-Joseph veut partager une « découverte qu'il a faite en mathématiques », avec une indication sur la manière de « résoudre des incommensurables ». Il commente : « Vous vous imaginez peut-être, Monsieur, avoir à faire à quelque vieux professeur de philosophie, mais point du tout ; c'est un jeune homme qui est dans sa vingt-septième année à qui il reste encore beaucoup à apprendre, quoiqu'il ait appris toute sa vie. »<sup>21</sup> Il témoigne de cet apprentissage continu dans une autre lettre : « Je quitte avec plaisir, Monsieur, les calculs abstraits de Newton et les expériences curieuses de Nollet qui occupaient une partie du loisir que me laissent les vacances, pour voler au temple de la métaphysique, interprète de ses oracles ... »<sup>22</sup>

Le P. Lalanne, bon juge dans le domaine, étant donnée sa très vaste culture littéraire et scientifique, écrira à juste titre : « M. Chaminade n'est pas seulement un saint homme mais un savant. »<sup>23</sup> Il l'a appris par sa longue fréquentation du Fondateur et les nombreux conseils

---

<sup>16</sup> Il est intéressant de savoir que plusieurs des élèves du Collège Saint-Charles participeront eux-mêmes aux travaux de cette académie en y envoyant également des travaux et des réflexions littéraires ou scientifiques, sous l'œil vigilant des frères Chaminade.

<sup>17</sup> La numérotation est celle de l'édition des *Lettres de Mussidan* par les AGMAR, *op. cit.*, p. 41.

<sup>18</sup> CHAMINADE, Guillaume-Joseph, lettre GJ 3, *Lettres de Mussidan*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> CHAMINADE, Louis-Xavier, lettre du 11 mai 1787, LX5, *in* : *Lettres de Mussidan*, *op. cit.*, p. 54

<sup>21</sup> CHAMINADE, Guillaume-Joseph, lettre du 26 février 1788, GJ 6, *in* : *Lettres de Mussidan*, *op. cit.*, pp. 103-104.

<sup>22</sup> CHAMINADE, Guillaume-Joseph, lettre du 17 décembre 1788, GJ 12, *in* : *Lettres de Mussidan*, *op. cit.*, p. 183.

<sup>23</sup> VERRIER Joseph, *Jalons ...*, Tome 1, p. 100, note 91.

techniques qu'il a reçu de lui à propos de l'enseignement de diverses matières, en particulier scientifiques<sup>24</sup>.

Les lettres de Louis-Xavier Chaminade montrent qu'une véritable émulation existait entre les deux frères, même si Louis-Xavier était, lui, concentré essentiellement sur les questions littéraires dans lesquelles il excellait.<sup>25</sup> L'établissement de Mussidan a bénéficié de cet apport et, de fait, après des débuts très difficiles, il a prospéré à l'époque des frères Chaminade.

### 3.2. Pas seulement des saints hommes, mais aussi des savants.

Nous avons beaucoup à apprendre de cette période de la vie de notre futur Fondateur. C'est alors qu'il a posé les bases de sa personnalité et acquis les compétences qui lui serviraient plus tard dans sa tâche de Fondateur. L'instrument humain était prêt, riche d'expérience et ouvert à la réalité de son temps ; il suffisait à Dieu de l'orienter sur de nouveaux chemins.

Comment poursuivre cela aujourd'hui dans la variété des situations de notre temps et de nos lieux de présence ? Retenons de cette étape l'importance d'une formation profane approfondie et solide, qu'elle soit dans les domaines manuels, techniques, scientifiques ou littéraires et qu'il s'agisse d'une formation initiale ou permanente. Cette formation nous donne les outils pour notre action ici et maintenant, elle nous offre aussi un chemin de dialogue avec nos contemporains. Elle écarte le risque d'une interprétation superficielle et naïve des réalités d'aujourd'hui<sup>26</sup>.

Au cours de son histoire, la Société de Marie a brillé dans les domaines profanes tout autant que religieux. Nous avons eu et nous avons de très bons spécialistes dans les lettres, les arts et les sciences, comme dans les domaines techniques. Ceux d'aujourd'hui méritent nos encouragements et ceux d'hier notre reconnaissance. Certains de nos frères sont mentionnés dans des publications non marianistes pour leur apport à la culture, aux arts ou à la science. Certains se sont aussi illustrés au travers de l'agriculture ou de disciplines techniques<sup>27</sup>. Beaucoup l'ont fait dans la discrétion, sans renom particulier, mais en marquant des générations de jeunes ou d'adultes par leurs compétences profanes et par la générosité de leur service : ils ont éclairé leur vie.

Il est important que cette tradition ne cesse pas. Comme je l'affirmais en introduction de ce texte, il serait très risqué pour nous de nous limiter aux questions religieuses : cela ne correspond pas à notre tradition qui trouve dans l'équilibre des trois offices une invitation à donner toute leur place aux trois domaines de connaissance et d'action. L'invitation à la

---

<sup>24</sup> On le voit par exemple dans la lettre 495 du P. Chaminade, du 30 décembre 1829, où il lui donne des conseils à propos de l'achat d'appareils de physique pour l'établissement de Saint Remy. Il conclut ses remarques par un péremptoire : « *Experto crede Roberto* » ; "Roberto", c'est lui.

<sup>25</sup> Un détail curieux retient notre attention. Louis-Xavier possédait dans sa bibliothèque personnelle l'*Encyclopédie* publiée sous la direction de Diderot et d'Alembert de 1751 à 1772, un ouvrage qui, en dépit de sa valeur scientifique, véhiculait des idées en opposition avec les positions de l'Eglise d'alors. Ce fait dénote néanmoins un souci de compréhension de la culture de son temps, d'autant plus que son achat supposait un investissement économique considérable. (Cf. VERRIER Joseph, *Jalons ...*, *op. cit.*, T. 1, p. 125.)

<sup>26</sup> Souvenons-nous aussi de la *Lettre du Pape François sur le rôle de la littérature dans la formation*, du 17 juillet 2024. Il nous y invite à considérer la littérature comme un chemin de culture, de maturation personnelle et de croissance spirituelle.

<sup>27</sup> Pour la science, nous pouvons mentionner en particulier le fameux mathématicien Charles Biehler (1845-1906), considéré comme l'un des meilleurs de son époque. Au Japon, le marianiste Emile Heck (1866-1943) fut chargé d'ouvrir la section de littérature française de l'Université de Tokyo ; en reconnaissance, son buste fut placé à l'université. En agriculture, les frères de la ferme de St-Remy n'ont cessé de gagner des concours nationaux dans la catégorie de l'élevage. Bien des figures actuelles pourraient être citées, évidemment !

vigilance ne s'adresse pas seulement à la congrégation tout entière, mais aussi à chacun de nous. Pour revenir à notre trilogie initiale, qui a des liens avec nos trois offices : il ne nous faut pas seulement aimer et servir ; il nous faut aussi connaître. Sans cela, nous risquons de n'être capables que d'un amour abstrait et d'un service peu adapté. De fait, les vocations à la vie marianiste ne naissent pas qu'à la chapelle, mais aussi dans les salles de classe, les ateliers, les bureaux et les champs. Je me souviens d'un jeune frère qui disait avoir compris que Dieu l'appelait dans la Société de Marie en voyant un frère sur son tracteur travailler les champs : ce qu'il considérait comme deux domaines incompatibles, devenait soudain un chemin unique pour suivre Dieu et lui donner sa vie.

### 3.3. Frères et prêtres ensemble

Cette question a beaucoup de conséquences pour la composition mixte. Il est certain que « les domaines de la culture, de la science, de la technique et de l'activité manuelle » reviennent « spécialement », selon les mots de l'article 13 de notre Règle, aux religieux frères. Collectivement, nous leurs sommes tous infiniment reconnaissants pour leur très grand apport dans ces spécialités et pour l'ouverture au monde qu'ils offrent ainsi à toute la congrégation. Cependant, le mot utilisé par la Règle est « spécialement », non « exclusivement ». Il n'y a pas de frontières entre les uns et les autres, mais au contraire des appels réciproques à prendre en compte le domaine auquel chacun se dédie spécialement. Le même article 13 dit aussi que « les religieux prêtres ont eux aussi bien des moyens de vivre le même engagement », et il ne fixe pas de limites strictes à ces moyens.

Le P. Chaminade et notre tradition privilégient des domaines d'action qui reviennent plus aux uns qu'aux autres, mais ce n'est pas une limite exclusive, bien au contraire. Selon ce principe, celui qui se dédie aux domaines profanes doit s'intéresser aux domaines religieux et réciproquement. Quand un prêtre, ou un candidat à la prêtrise, néglige les domaines profanes, cela n'aide pas la mission et cela ne favorise pas l'unité de vision de la congrégation. Cela peut aussi porter insensiblement à une certaine condescendance envers ceux qui ne travaillent « que » dans les domaines profanes. Un prêtre marianiste devrait toujours avoir une spécialité profane, ne serait-ce que sous la forme d'une activité complémentaire ou de loisir et il ne doit y renoncer que pour des raisons importantes. Bien-sûr, de la même manière, un frère doit toujours cultiver avec le plus grand intérêt les questions religieuses. Il est intéressant de constater que, quand, à l'article 69, la Règle décrit les trois domaines traditionnels d'action missionnaire des religieux (foi, culture, travail manuel ou technique), la Règle ne précise pas explicitement à qui revient chaque domaine, même si nous le savons par tradition. Cela peut être interprété comme une volonté de ne pas sectoriser notre mission mais au contraire d'unir les trois centres d'intérêt non seulement collectivement, mais aussi personnellement.

Il arrive aussi que l'augmentation de la proportion de religieux frères dédiés à la pastorale, ou du temps que chacun consacre à cette activité, finissent par rendre très légère voire presque inexistante notre présence dans les domaines profanes. Nous devrions nous interroger sur cette tendance. Je crois qu'elle n'est pas vraiment conforme à notre tradition et à notre manière d'évangéliser. Une Société de Marie qui ne serait plus composée que de catéchistes et d'aumôniers ne présenterait qu'une vision réductrice du projet du P. Chaminade, de son intuition fondatrice et de la mission qui nous a été confiée dans l'Eglise.<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Les Constitutions de 1839 l'expriment : 266. « L'importance que met la Société à l'éducation chrétienne ne lui fait pas négliger l'instruction ; au contraire, comme on ne peut donner d'éducation qu'à l'occasion de l'instruction, la Société met d'autant plus d'intérêt à la bonne tenue de ses écoles et à la perfection de ses méthodes, qu'elle est plus désireuse d'étendre à un très grand nombre de sujets les bienfaits de l'éducation chrétienne. »

Comme congrégation, faisons-nous connaître en particulier pour notre soif d'apprentissage et de diffusion de la connaissance dans les domaines les plus variés, en donnant toujours la priorité à celui dans lequel chacun de nous est spécialisé ou est appelé à servir. Profitons aussi de la richesse de savoir des uns et des autres comme autant d'invitations à nous ouvrir au monde et aux réalités actuelles.

### **3.4. Avec les laïcs**

Aujourd'hui, notre partenariat avec les laïcs au service de la mission marianiste met en valeur d'une nouvelle manière les domaines profanes dans lesquels s'illustrent particulièrement les compétences des laïcs. C'est pour eux un lieu privilégié de responsabilité et d'action. Nous sommes appelés à reconnaître leur capacité et à trouver dans notre travail avec eux de nouvelles opportunités d'enrichissement mutuel. Quand nos compétences sont partagées de part et d'autre, cela génère de belles possibilités de collaboration et d'enrichissement mutuel ; quand une spécialité est connue des uns, laïcs ou religieux, mais pas des autres, cela invite à une collaboration fructueuse et enrichissante. C'est une opportunité pour mettre en valeur le rôle essentiel des laïcs dans la société et dans l'Eglise, en particulier du fait de leurs compétences profanes, et de les encourager à les utiliser et à les promouvoir dans un esprit chrétien. Notre partenariat permet de mettre en évidence la manière propre à chaque vocation, laïque ou religieuse, d'intégrer et d'exprimer ces savoir-faire selon ce qu'il est. Cela permet de nous unir et, en même temps, de mieux distinguer ce qui nous est propre et ce qui nous différencie.

## **4. UN REGARD PLUS PROFOND : NON SEULEMENT DES SAVANTS MAIS AUSSI DES SAINTS**

Revenons à ce qui a été notre point de départ et à ce qui constitue, pour un chrétien, la connaissance par excellence : la connaissance de Dieu et de ses projets et, par extension, la connaissance de la réalité selon le regard de Dieu lui-même. Dieu, origine et fin de tout savoir.

### **4.1. Par la foi, élargir l'horizon de la connaissance et lui donner des motivations nouvelles**

Nous donnons, comme religieux marianistes, une grande importance à la connaissance profane et à sa transmission. Mais nous sommes aussi conscients que, si nous lui unissons la dimension religieuse, nous élargissons le contexte et l'horizon de cette connaissance. Si cela se fait dans le respect de l'autonomie des connaissances profanes, la dimension religieuse les enrichit de perspectives et de motivations nouvelles.

C'est notre vocation et notre don propre. Nous limiter à la dimension profane nous maintiendrait en-deçà de notre vocation et de notre mission. Notre Règle dit que « *nous avons pour fin de devenir conformes au Christ et de travailler à l'avènement de son Règne.* » (RV 2) ou encore que « *nous sommes envoyés pour multiplier les chrétiens* » (RV 63). « Notre objectif premier est l'éducation de la foi. » (RV 71). Mais la Règle ajoute à ce propos : « *Pour atteindre cet objectif nous participons à la proclamation directe de la Bonne Nouvelle et nous œuvrons aussi à l'enrichissement de la culture et à la transformation de la société selon le message du salut.* » (RV 72). Et quand la Règle parle de ceux qui « *travaillent principalement dans le domaine de l'éducation et de la culture* », elle précise : « *montrant que l'homme n'atteint sa plénitude que s'il répond au projet de Dieu sur lui.* » (RV 69). Le lien et l'équilibre entre culture et foi sont constants.

## 4.2. Notre Fondateur nous y appelle

Souvenons-nous de ce qu'écrivait le P. Chaminade, dans la lettre du 24 août 1839, à propos des frères enseignants :

*A vous de faire sentir à ceux et à celles qui enseignent directement combien ils s'abuseraient, s'ils bornaient leurs efforts à instruire dans les lettres humaines ; s'ils mettaient tous leurs soins et toute leur gloire à faire des savants et non des chrétiens, ou à conquérir une réputation mondaine ; oubliant alors qu'ils sont missionnaires de Marie, pour se ravalier au rang avili des industriels de l'enseignement dans notre siècle, ils descendent de la hauteur de leur sublime apostolat.*

Et nous-mêmes, nous ne devons pas être que des savants, mais aussi des religieux transformés par leur recherche personnelle et commune de Dieu et par leur relation avec Marie. C'est ce qui nous permet d'ouvrir des chemins entre la connaissance et la foi. « Notre état est dans un ordre surnaturel : si nous enseignons les sciences et les arts, ce n'est que pour enseigner en même temps la science du salut. »<sup>29</sup>

Le texte des Constitutions de 1839 l'affirme aussi :

*22. La plupart [des membres de la Société] se dévouant à l'enseignement des lettres humaines, des sciences et des arts, ne font de cet enseignement qu'un moyen de multiplier les vrais chrétiens.*<sup>30</sup>

Nous sommes donc tenus de cultiver simultanément ces deux dimensions : nos connaissances profanes qui nous insèrent dans la culture et nos connaissances religieuses qui culminent dans la connaissance de Dieu et éclairent notre motivation : « travailler à l'avènement [du] Règne » du Christ (RV 2). Notre don propre consiste à établir des passages entre ces deux domaines.

## 4.3. La connaissance religieuse se base sur la relation personnelle avec Dieu

Pour comprendre notre temps et pour connaître et enseigner des matières profanes ou religieuses, il nous est nécessaire d'étudier sérieusement le sujet et d'y revenir tout au long de notre vie. Mais, pour ce qui concerne la dimension religieuse, à l'étude doit aussi être unie l'expérience. La connaissance véritable de Dieu et de la foi ne peuvent se passer d'une relation personnelle avec Lui, cultivée dans la vie quotidienne et en particulier dans la prière.

Un regard nouveau nous est alors donné. Cette relation personnelle nous permet ensuite d'être éclairés par Son regard sur les choses, les faits, les événements et de laisser ainsi notre interprétation être nourrie et influencée par cette expérience. Paul écrivait aux romains : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » (Rm 12,2).

Notre Règle nous dit : « Nous cherchons à devenir des hommes de foi qui jugent toutes choses à la lumière de la Révélation » (RV 4). Cette union des deux activités, étude et vie de prière, nous permet d'acquérir un regard profond sur toutes les réalités. C'est l'un des secrets de notre influence apostolique.

« Quoique nous fassions, nous le faisons au nom de Jésus, annonçant à tous les hommes que le Christ est Sauveur et que le monde entier est appelé à devenir son Royaume. » (RV 64). Nous pouvons ainsi « montrer que l'homme n'atteint sa plénitude que s'il répond au projet de Dieu sur lui. » (RV 69).

---

<sup>29</sup> CHAMINADE G.J., Lettre 735, du 7 février 1834, à M. Chevaux.

<sup>30</sup> CHAMINADE G.-J., Constitutions de 1839, article 22 (*Ecrits et paroles* VII.28).

#### 4.4. Des guides inspirés, souvent cachés

Nous avons entendu l'appel de Zygmunt Bauman à rechercher des « *maîtres spirituels, qui savent comment atteindre les dépôts encore inexploités, que les autres guides n'ont pas pu trouver* »<sup>31</sup>. Dans une pensée que je voudrais partager ici, Edith Stein ne le contredit pas ; elle écrit, alors que le nazisme ne cesse de se renforcer, en Allemagne et dans plusieurs nations européennes :

*Plus une époque est plongée dans la nuit du péché et de l'éloignement de Dieu, plus elle a besoin de priants unis à Dieu. Et Dieu ne permet pas qu'ils manquent. De la nuit la plus obscure s'avancent les plus grands prophètes et saints. Mais en majeure partie ce fleuve de vie mystique qui se forme reste invisible. Assurément, les tournants décisifs de l'histoire du monde sont essentiellement conditionnés par des âmes dont aucun manuel d'histoire ne parlera. Et nous-mêmes, nous ne saurons à qui nous devons les tournants décisifs dans notre vie personnelle qu'au Jour où tout ce qui était caché sera révélé.*<sup>32</sup>

C'est un commentaire saisissant offert par une intellectuelle brillante, philosophe de formation. Elle nous rappelle combien est importante la dimension spirituelle de notre action, même quand elle est tout à fait cachée : l'histoire humaine ne peut manquer de ces « *priants unis à Dieu* ».

#### 4.5. Pour ceux qui gouvernent

L'appel à une réflexion plus profonde et intérieure se fait aussi sentir dans le domaine de la direction ou du gouvernement. Notre Fondateur est particulièrement exigeant vis-à-vis des frères qui exercent ce type de responsabilités. Il ne néglige en rien les connaissances humaines nécessaires pour cette tâche, mais il attend que celles-ci soient complétées par un sens surnaturel approfondi pour orienter l'action. Il écrit au P. Chevaux, alors Maître des novices à Saint-Rémy :

*Vous vous plaignez avec raison de voir les grands se grouper entre eux pendant les récréations, ne point s'amuser, etc., etc... et vous me demandez : Que faire ? - Mais, mon cher Fils, comment n'avez-vous pas fait cette question au Seigneur lui-même dans l'oraison ? Comment, d'après mes lettres, n'avez-vous pas répété la question à chacun des professeurs en particulier, ou à tous collectivement ? Très certainement vous auriez eu une réponse.*

Il ajoute plus loin : « *je voudrais que votre direction fût éclairée des lumières de la foi.* »<sup>33</sup>  
Au P. Caillet, quelques années plus tôt, il ne tenait pas un autre langage :

*Une œuvre de Dieu, une œuvre dans l'ordre surnaturel, doit être conduite par des vues, par des motifs du même ordre. Je sais que c'est là votre manière de penser : aussi n'insisterai-je pas sur ce point, quelque important qu'il soit. Mais de là pour vous, mon cher Fils, l'heureuse obligation de demander sans cesse au Seigneur une augmentation de foi, et de vous accoutumer à n'agir que par esprit de foi. Bientôt alors, cet esprit de foi sera en vous un esprit de confiance en Dieu, un esprit de zèle un esprit de force et de générosité, etc.*<sup>34</sup>

Écoutons-le encore, exhorter le P. Chevaux :

*Ne voyez-vous pas que nous sommes réellement dans un ordre surnaturel, quoiqu'il paraisse naturel, et que précisément, par là même que dans cet ordre surnaturel, nous sommes tous*

---

<sup>31</sup> BAUMAN Zygmunt, « Défis pour l'éducation dans la liquidité des temps modernes », *op. cit.*, p. 25.

<sup>32</sup> STEIN, Edith, XI, 145, cité par DE MEESTER, Conrad, ocd, *Edith Stein*, 1998, p. 58.

<sup>33</sup> Chaminade G.-J., Lettre 734 du 14 avril 1834, à M. Chevaux.

<sup>34</sup> Chaminade G.-J., Lettre 271, du 26 février 1824, à M. Caillet.

*impuissants et incapables, nous avons tous besoin que Jésus-Christ soit notre force et notre lumière ?*<sup>35</sup>

Pour tous ceux qui exercent une responsabilité, en particulier dans le gouvernement, il y a là un appel on ne peut plus clair. Suivons-le et ne doutons pas que les fruits s'en feront sentir. Nous laisser guider seulement par notre intelligence ne peut suffire.

De la même manière, l'Église, la Société de Marie, la Famille marianiste ou le lieu et l'œuvre où nous vivons et agissons ne peuvent être connus ou évalués simplement d'un point de vue humain et selon des données statistiques ou organisationnelles. Ces données sont indispensables, mais la foi doit prendre toute sa part pour qu'une image juste de ce que nous sommes et faisons apparaisse.

D'innombrables citations du P. Chaminade pourraient être mentionnées à ce sujet. Accueillons quelques-unes de ces invitations à transformer notre regard par la foi.

*Ces deux Ordres ont pris pour nom distinctif celui de l'auguste Marie : puissent-ils la faire connaître, louer et chérir par toute la terre ! Car je suis intimement convaincu que Notre Seigneur a réservé à sa Sainte Mère la gloire d'être particulièrement le soutien de l'Église dans ces derniers temps.*<sup>36</sup>

*Si l'Institut est l'œuvre de Dieu, Dieu le soutiendra ; nous ne nous consumons de peines et de travaux que parce que nous croyons que c'est l'œuvre de Dieu.*<sup>37</sup>

*Si la Société de Marie n'est pas l'œuvre de Dieu, il y a en effet beaucoup à craindre : fût-elle encore mieux organisée, elle ne se soutiendrait pas. Si elle est l'œuvre de Dieu, toutes les clabauderies qu'on pourra faire contre elle ne serviront qu'à l'affermir.*<sup>38</sup>

*Si la timidité, la crainte ou même la défiance s'approchaient de votre cœur, pensez à la protection spéciale de l'auguste Marie dont vous êtes tout environné. Si nous agissons seuls et par des vues humaines, nous devrions nous troubler ; mais ... [il n'en est pas ainsi].*<sup>39</sup>

*La simplicité religieuse consiste à ne point associer des vues humaines aux vues célestes, ni rien de double conduite qui remontre la complication de ces deux fins mal assorties.*<sup>40</sup>

#### 4.6. Connaître comme Jésus-Christ et Marie

Souvenons-nous, que, « se trouvant au milieu d'un monde si nouveau, en France presque comme dans une terre étrangère » et ne sachant « presque plus que dire ou que faire », le P. Chaminade affirmait : « Je n'ai d'autre politique que celle de recourir tous les jours à la Sainte Vierge. »<sup>41</sup>

Voilà ce qui peut conclure notre réflexion : dans toutes les situations de notre vie, recourir sans cesse à Marie et au Christ afin que leur regard et leur compréhension des faits, des situations,

---

<sup>35</sup> Lettre 692, du 17 juin 1833, à M. Chevaux.

Je ne veux pas ignorer une autre citation tirée de la Lettre circulaire 834, du 15 avril 1836, aux directeurs d'Alsace qui éclaire le dialogue qui se fait entre l'intelligence et la foi à propos d'une décision à prendre, ici sur « la coupe ou taille des habits » : « Chacun des Chefs [supérieurs] qui recevra cette Circulaire, signée de ma main, la lira attentivement, consultera son cœur, et surtout sa raison éclairée des lumières de la foi, et me fera part de ses vrais sentiments d'entière adhésion ou d'opposition. »

<sup>36</sup> CHAMINADE G.-J., Lettre 1076, 16 septembre 1836, au Pape Grégoire XVI.

<sup>37</sup> CHAMINADE G.-J., Lettre 600, du 22 septembre 1831 à M. Lalanne. Toute la lettre approfondit ce thème.

<sup>38</sup> CHAMINADE, G.-J., Lettre 1266, du 8 juillet 1842, à M. Perrodin.

<sup>39</sup> CHAMINADE, G.-J., Lettre 309, du 17 août 1825, à M. Caillet.

<sup>40</sup> CHAMINADE, G.-J., Constitutions de 1839, article 213, EP VII.28.

<sup>41</sup> CHAMINADE, G.-J., Lettre 575, du 20 janvier 1831, à M. Lalanne.

des personnes, influencent les nôtres et les orientent. Comme eux, unissons connaissance, intelligence et foi.

Jésus ne cessait d'unir sa pensée à celle de son Père et d'agir en communion avec Lui au point d'en être la révélation parfaite dans ses actes comme dans ses paroles. Marie méditait les événements dans son cœur après avoir écouté et prié la Parole de Dieu reçue dans l'Écriture ou dans les paroles de son Fils. Elle nous invite à pratiquer un tel type de dialogue.

Alors pourrions-nous unir en nous connaissance et foi, comme l'exprime le P. Chaminade :

*Quand la foi a pris des accroissements considérables, on aime à se tenir en la présence de Dieu, et de même en la présence de la sainte humanité de Jésus Christ. La foi nous lie en quelque manière avec Dieu ; elle nous met en communication avec Dieu même ; et notre esprit avec son Esprit, notre cœur avec son Cœur ; les lumières de son Esprit passent dans le nôtre ; nous ne voyons plus les objets que comme Dieu les voit, nous jugeons comme Dieu juge lui-même ; peu à peu tous nos préjugés se dissipent, nous devenons savants de la science même de Dieu : aussi est-ce là la science des saints. Les connaissances qui nous sont communiquées par la foi sont préférables à toutes les connaissances humaines, à toutes les connaissances naturelles et surnaturelles, aux connaissances d'Adam dans le Paradis terrestre, aux connaissances de l'admirable sagesse de Salomon.<sup>42</sup>*

## II. CONNAITRE POUR AIMER ET SERVIR

### 1. NOTRE CHOIX : ETUDIER ET PRIER

De nombreux défis de notre époque concernent la connaissance et son lien avec la vérité ; ils nous affectent directement. Actuellement, d'énormes efforts et des moyens matériels considérables sont utilisés au service de l'information ou de la communication. Cela peut être pour les défendre et les rendre accessibles, cela peut être aussi pour les contrôler, les manipuler et les mettre, ouvertement ou non, au service de projets personnels ou collectifs.

Nous croyons, comme religieux marianistes, que notre apport à l'Église et à la société est en particulier dans l'union de deux réalités : l'étude, profane et religieuse, et la prière ; la connaissance intellectuelle unie au regard intérieur que permet une solide vie spirituelle, chacune de ces réalités devant être complétée et orientée par l'autre. Nourris par cette double approche, nous pouvons porter un regard différent et innovant sur la réalité actuelle et nous orienter en conséquence ; et cela nous éloigne aussi de l'ignorance, des fausses interprétations, des multiples formes de manipulation du réel. Ce n'est véritablement possible que si nous accordons toute leur place aux deux domaines, profanes et religieux.

Mettre en dialogue connaissances profanes et foi est un aspect important de notre mission et de ce que nous souhaitons offrir aux autres. Pour cette raison, tout ce que nous pouvons faire pour assurer et développer tout à la fois nos connaissances, profanes et religieuses, et notre expérience de foi, est un réel service que nous rendons aujourd'hui ; c'est pourquoi nous voulons aussi le partager sur nos lieux de vie et d'apostolat. C'est une condition nécessaire pour notre vie religieuse et pour proposer la foi dans le monde d'aujourd'hui. Nous sommes appelés

---

<sup>42</sup> CHAMINADE, G.J., « Oraison de foi et de présence de Dieu », Nota 4, EP VI.80 [4-5].

à scruter notre époque en la regardant simultanément avec les yeux de notre intelligence et de notre foi ; exigeants vis-à-vis de nous-mêmes dans notre démarche de connaissance comme dans notre cheminement de foi. C'est en particulier une nécessité pour continuer à offrir un service de valeur par le biais de l'éducation ou de toute forme d'enseignement.

Dans les premières communautés de la Société de Marie, il devait toujours y avoir sept pièces communes (parfois six)<sup>43</sup>. Parmi celles-ci se trouvaient toujours un oratoire, une salle d'étude, une salle pour l'accueil et un réfectoire. Bien-sûr, à côté de ce secteur destiné à la communauté se trouvait aussi l'œuvre apostolique. Cette tradition est une belle expression des points d'insistance de notre vie et des équilibres et interactions qui doivent s'instaurer entre eux : prière, étude, vie fraternelle (interne et ouverte sur l'extérieur) et apostolat. Voilà les piliers de notre vie. Comment s'harmonisent-ils dans nos Unités, dans nos communautés et dans ma propre vie ? Sont-ils tous honorés ; est-ce que chacun de ces secteurs possède sa juste place, la pièce ou l'espace qui lui est dédié ? N'oublions aucun d'entre eux et tentons d'y exceller partout pour vivre et offrir le meilleur au travers de notre mission. Donnons en particulier toute sa place à la connaissance qui est la porte d'entrée vers la réalité et la vérité, et nous permet d'aimer et de servir.

## 2. AIME ET SERS !

### 2.1. Aime !

Ne te contente pas de connaître : aime ! Ce que tu as découvert, aimes-le et que cela t'apprenne à aimer. Que ton service soit aussi inspiré par l'amour et le désir d'aimer.<sup>44</sup> Voilà l'appel que nous recevons de notre tradition. En proposant non seulement de connaître mais aussi d'aimer, le P. Chaminade ne fait rien d'autre que de nous rappeler le rôle central de la charité dans la vie chrétienne qui ne peut en rester au niveau des belles idées. Le chrétien est appelé à aimer Dieu et aimer son prochain comme lui-même. Sans cela, la connaissance serait stérile et même inutile. Paul l'affirme avec force dans son hymne à la charité de la première lettre aux Corinthiens (1Co 13) :

*<sup>2</sup> J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.*

*<sup>8</sup> L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée.*

*<sup>9</sup> En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles.*

*<sup>10</sup> Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé.*

Ainsi, malgré la grande importance d'accéder à une connaissance plus profonde et authentique de la réalité actuelle, guidée et inspirée par le regard de Dieu et nourrie par notre foi, tout cela n'aura servi à rien si cela n'est pas inspiré par l'amour et si cela ne se traduit pas dans un engagement effectif de charité.

L'amour enseigné par le Christ nous oriente dans deux directions : l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme deux réalisations du même appel. Il nous oriente aussi vers Marie puisque c'est à elle que nous appartenons et que c'est « animés par l'amour même du Christ pour sa

---

<sup>43</sup> Cf. CHAMINADE, G.-Joseph, « Constitutions de 1839 », article 158.

<sup>44</sup> L'article 362 des Constitutions de 1839 fait l'observation suivante, concernant ceux qui étudient : « *Que chacun cherche à se préserver de l'enflure de la science, et qu'il édifie par la concorde et la charité fraternelle !* ». Que la science ne fasse pas obstacle à la charité, au contraire, qu'elle la serve ! Une sage remarque.

Mère que nous nous consacrons à elle » (RV 6). Le vœu de stabilité l'exprime et son « esprit nous demande de faire connaître, aimer et servir Marie » (RV 15).

L'amour fraternel est le lieu de réalisation de l'amour reçu de Dieu. Nous voulons suivre le commandement du Christ, « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34) et aimer comme lui, nos frères (cf. RV 21) et les pauvres, « sensibles à la souffrance et à la misère de nos semblables. » (RV 27).

La vie fraternelle en communauté est le lieu d'expérience et de réalisation de l'amour fraternel : « Nous choisissons de vivre en communauté pour être un signe de l'amour de Dieu » (RV 34), en effet, « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » (Jn 13,35 ; RV 37).

A l'époque postrévolutionnaire, au sein d'une société et d'une Eglise fracturées, le P. Chaminade a invité ses disciples à incarner ce projet de fraternité, inspirés par la connaissance de l'amour du Christ et de Marie<sup>45</sup>. Il voit dans la communauté un lieu d'enseignement de la foi par la théorie et la pratique et un lieu d'expérience de la charité fraternelle et du service où se mêlent des chrétiens de tous les âges, sexe, conditions ou professions. Aujourd'hui, nous portons ce même projet dans un monde dramatiquement divisé et polarisé où ne cessent de s'exacerber les luttes pour le pouvoir et le contrôle des richesses. N'attendons pas plus longtemps pour le vivre pleinement, il y a urgence !

Que la connaissance nous porte donc à l'amour : parce que nous sommes aimés, aimons et faisons aimer. Aimons Jésus et Marie, aimons avec eux et comme eux.

## 2.2. Sers !

Un deuxième aspect de notre tradition que nous ne pouvons ignorer est que la connaissance et l'amour doivent se traduire en service. Le service est l'expression naturelle de l'amour. Une charité sans les actes ne serait qu'une idée abstraite et illusoire. Servir, c'est s'engager en mettant en pratique ce qui est connu et aimé.

Jésus lui-même, l'Amour fait chair, « chemin, vérité et vie », est « au milieu de nous comme celui qui sert. » (Lc 22, 27). Il a librement et volontairement « pris la condition de serviteur » (Phil 2,7). Il « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10,45). Lors de son dernier repas, il exprime la plénitude de son amour par un geste de service en lavant les pieds de ses disciples. Il dit alors : « vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13,14-15).

Marie se présente comme la « Servante du Seigneur » (Lc 1,38a). Aux noces de Cana, elle est celle qui, ayant constaté le manque de vin, s'adresse aux serviteurs et leur dit : « faites ce qu'il vous dira » (Jn 2,5b). Elle voit et comprend la situation, elle connaît par un regard extérieur et intérieur, de foi. Elle agit par compassion, exprimant son amour et son désir de servir. Mue par la foi, elle interpelle son Fils puis appelle les serviteurs à agir, dans un geste de service et de charité. Elle nous montre comment la connaissance, humaine et spirituelle, se traduit en amour et en service. Elle appelle d'autres à suivre ce même chemin. Elle nous appelle nous aussi à être des serviteurs, inspirés par son invitation et par les paroles de son Fils, aimant et servant. Les

---

<sup>45</sup> Il insère dans les Constitutions de 1839 cet article : « 131. Le nom de frère que les Religieux se donnent les uns aux autres n'exprime qu'imparfaitement l'union et la charité qui doivent régner entre eux. L'Esprit-Saint témoigne des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Toute la règle du Religieux sur ce point est renfermée dans ces deux mots. » (EP VII.28).

serviteurs des noces font ainsi et la gloire de son Fils se manifeste et beaucoup croient en lui. Connaître, aimer et servir permet cela. Ainsi naît une communauté nouvelle, lieu de connaissance et de témoignage, d'amour fraternel et universel et de service au frère et au prochain.

*La contemplation du Seigneur dans son plan d'amour sur le monde nous pousse à prendre part à la mission rédemptrice du Christ. [Nous apprenons] à voir que Dieu est présent dans nos actes, dans les événements quotidiens, et avant tout dans la personne du prochain. (RV 56)*

Souhaitons que beaucoup d'entre nous avancent sur ce chemin pour que notre présence puisse être, humblement, un encouragement à la connaissance, à l'amour et au service. C'est un chemin de réalisation de notre vocation afin de « d'assister [Marie] dans sa mission de donner à son Fils premier-né une multitude de frères qu'elle forme dans la foi. » (RV 6).



## APPENDICE

### **La fin de l'homme est de connaître, d'aimer et de glorifier Dieu** <sup>46</sup>

*Tout notre bonheur ici-bas consiste donc à voir Dieu, à l'aimer et à le servir. Nous le voyons par la foi, réellement et tel qu'il est, non pas sans doute d'une manière intuitive, mais, comme dit l'Apôtre, en énigme et dans un miroir. La lumière de la foi, infaillible comme celle de la gloire, est essentiellement moins lumineuse et moins parfaite. Toutefois, elle éclaire assez les infinies perfections de notre Dieu, pour inonder le cœur pur d'ineffables délices, et lui faire désirer de toutes ses forces le terme fortuné de son pèlerinage.*

*Il est donc évident que **la fin de l'homme est de connaître, d'aimer et de glorifier Dieu.** (...) qu'est-ce que le Christianisme, sinon la pratique des enseignements de la foi ?* <sup>47</sup>

*Dans l'exercice de leurs fonctions, les Frères se regardent comme les ministres et les coopérateurs de Jésus-Christ, comme les serviteurs et les auxiliaires de Marie ; l'éducation, pour eux, consiste à **former Jésus-Christ** dans les âmes, à **le faire connaître, aimer et servir.*** <sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> CHAMINADE G.-J., Méthode d'oraison sur le Symbole, EP VII.34 [3].

<sup>47</sup> Id., [2-3].

<sup>48</sup> Constitutions de 1891, art. 264.



Je voudrais terminer cette lettre en contemplant avec vous cette superbe œuvre de la sœur Caritas Müller, op, moniale dominicaine du couvent *St. Peter und Paul* de Cazis en Suisse : *Die Barmherzige Dreifaltigkeit*, la *Trinité miséricordieuse*.<sup>49</sup> L'œuvre est réalisée en céramique.

Au centre de l'image se trouve l'homme souffrant. Autour de lui, inclinés vers lui, se trouvent le Père, supportant le corps souffrant, au plus bas, le Christ soulageant les fatigues et blessures de ses pieds et, l'Esprit descendant sur lui pour lui redonner vie en plénitude.

Cette contemplation nous conduit vers Dieu lui-même, les trois Personnes unies en un même amour. La connaissance de la Tri-unité qui est amour et service, *ad intra* et *ad extra*.

Elle nous révèle aussi qui est l'homme, placé au cœur de l'amour des trois Personnes. Il nous est donné de voir réunies sa misère et sa grandeur, fruit de l'amour miséricordieux, offert et reçu, qui rétablit et révèle sa beauté originelle.

Une telle connaissance ne peut que provoquer en nous l'amour et le service.

*Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.*

<sup>14</sup> ... vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

<sup>15</sup> C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. (Jean 13, 1.14b-15)

Rome, 8 avril 2026,  
265<sup>ème</sup> anniversaire du Bienheureux G.-J. Chaminade

---

<sup>49</sup> Les sœurs dominicaines du couvent *St. Peter und Paul* de Cazis (CH) ont très généreusement autorisé la publication de cette œuvre. Qu'elles en soient très chaleureusement remerciées. Pour plus d'information sur la sœur Caritas : <https://kompatscher.eu/en/galerie-hofburg-artists/sr-caritas-mueller/>, ou sur le couvent de Cazis (en allemand) : <https://kloster-cazis.ch/>.



